

AQVITANIA

TOME 27

2011

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie

et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,

et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

SOMMAIRE

AUTEURS	5
A. DUMAS, A. DAUTANT, TH. CONSTANTIN, A. BESCHI	
La sépulture du premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)	7-18
TH. LE DREFF	
Fours et ateliers de potiers au second âge du Fer dans l'isthme gaulois.....	19-60
DOSSIER "TINTIGNAC"	
CHR. MANIQUET, TH. LEJARS, B. ARMBRUSTER, M. PERNOT, M. DRIEUX-DAGUERRE, P. MORA, L. ESPINASSE	
Le carnyx et le casque-oiseau celtiques de Tintignac (Naves-Corrèze). Description et étude technologique	63-150
E. ARTICA	
Júpiter en los Pirineos. El mundo religioso vasco-aquitano, una aproximación.....	151-178
PH. POIRIER, AVEC LA COLLAB. DE A.-M. FOURTEAU-BARDAJI	
Contribution des fouilles récentes à la connaissance de l'édifice monumental dit des "thermes" de la rue Arthur Ranc à Poitiers (Vienne).....	179-200
DOSSIER "EN SOUVENIR DE MICHEL MARTINAUD"	
V. MATHÉ, FR. TASSAUX	
Avant-propos.....	203-204
R. CHAPOULIE, V. MATHÉ	
Sur les pas de Michel Martinaud, géophysicien.....	205-214
V. MATHÉ, M. MARTINAUD †, P. GARMY, D. BARRAUD	
L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Organisation de l'espace, structures et formes de l'urbanisme.....	215-242

CHR. SIREIX	
Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des Bituriges Vivisques : Vayres-Varatedo (Gironde)	243-252
S. FARAVEL	
L'apport des prospections géophysiques de Michel Martinaud à l'archéologie castrale en Aquitaine	253-264
E. BOUBE	
Contribution à l'étude de la <i>villa</i> de Chiragan : mobilier, galettes et décors en verre inédits	265-296
E. JEAN-COURRET	
Le Puy-Paulin à Bordeaux : porte possible de l'enceinte antique et maison médiévale des Bordeaux/Puy-Paulin	297-328
M. CAVAILLÈS, BR. VELDE	
Le couvent des Cordeliers de Parthenay (Deux-Sèvres) : étude des vitraux et des sépultures	329-350
 CHRONIQUE	
I. CARTRON	
Chronique de l'archéologie médiévale du haut Moyen Âge en Aquitaine entre Loire et Pyrénées (2003-2011)	353-360
 THÈSE	
C. BRIAL, Les décors sculptés à personnages des monuments funéraires en Aquitaine sous le Haut-Empire	363-368
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	371

Dossier



En souvenir de Michel Martinaud

Christophe Sireix

Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des Bituriges Vivisques : Vayres-Varatedo (Gironde)

RÉSUMÉ

Les prospections électromagnétiques menées en 1992 et 1993 par Michel Martinaud sur le site du château à Vayres (Gironde), sont à l'origine de la découverte de l'un des plus importants centres potiers gallo-romains du nord de l'Aquitaine. Ces prospections ont été suivies de campagnes de carottages et de sondages ; dix-neuf fours ont pu être ainsi localisés et quatre fouillés. Ces quatre fours sont datés entre la fin du I^{er} s. a.C. et le IV^e s. p.C.

ABSTRACT

The electromagnetic surveys led in 1992 and 1993 by Michel Martinaud on the site of the castle in Vayres (Gironde), are at the origin of the discovery of one of the most important Gallo-Roman potter centers of the northern Aquitaine. These surveys were followed by campaigns of core drillings and by polls ; nineteen pottery kilns were able to be so localized and four excavated. These four pottery kilns are dated between the end of 1st century BC and the 4th century AD.

MOTS-CLÉS

Vayres, époque gallo-romaine, prospections électromagnétiques, fours de potiers.

KEYWORDS

Vayres, Gallo-roman age, electromagnetic surveys, pottery kilns.

DU CONSOMMATEUR AU PRODUCTEUR

C'est en 1991, à l'occasion de l'étude d'un lot de céramiques communes antiques issu d'une fouille de sauvetage réalisée à Bordeaux¹, que sont nés nos premiers soupçons quant à l'existence d'un atelier de production de terre cuite régional ; à cet instant, nous étions loin d'imaginer les prolongements de cette réflexion. Une bonne part des céramiques du I^{er} s. p.C. de ce quartier de *Burdigala* présentait, en effet, un certain nombre de caractéristiques communes : caractéristiques morphologiques (répertoire typologique récurrent avec une majorité de formes basses et quelques petits pots très soignés²) et caractéristiques technologiques (cuissons réductrices, usage du tour, parois souvent travaillées au brunissoir). Mais le dénominateur commun de l'ensemble de ces vases était la pâte : pâte grise, parfois à noyau gris foncé, assez tendre et souvent très fine avec d'abondantes inclusions de particules de mica. Alors quels liens pouvait-il y avoir entre ces vases potentiellement issus d'un même groupe de production, et le site de Vayres, connu comme étant une station routière au bord de la Dordogne mentionnée sur la Table de Peutinger (*"Varatedo"*, segment 11) ?

Plusieurs pistes nous ont mené à Vayres. Dès 1865, Léo Drouyn avait écrit dans sa notice sur le château de Vayres : *"Dans les jardins du château, on a découvert une si grande quantité de vases de terre, qu'on a supposé, non sans raison, qu'il y avait là une fabrique de poteries"*³ ; Léo Drouyn est donc, en quelque sorte, l'inventeur du site de production céramique et, par ailleurs, le premier à rapprocher Vayres du *Varatedo* de la table de Peutinger. Puis, en 1916, c'est un four de potier qui est repéré par des soldats en convalescence, à nouveau à proximité du château. Quelques lignes sur ce four et un croquis, sommaire mais suffisamment précis pour que l'on puisse l'identifier comme un four de potier, sont publiées 16 ans plus tard par É. Corbineau⁴. Enfin, M.-H. et

J. Santrot et Chr. Lahanier proposent, en 1985, d'attribuer la fabrication d'un type de coupe particulier à un atelier de potier situé à Vayres : *"Ces coupes très caractéristiques pourraient provenir de Vayres, près de Libourne, en Gironde, sur la rive gauche de la Dordogne, dans l'Entre-Deux-Mers. De nombreux fragments similaires y ont été découverts de même qu'un four qui a pu servir à leur cuisson"*⁵. Ces coupes sont en fait des couvercles (forme Santrot n°108⁶) qui sont très faciles à reconnaître car ils ont la particularité de posséder un bouton de préhension formé d'une couronne de digitations et une lèvre simple. Ils ne sont pas tournés et leur pâte grise, fine, riche en particules de mica, est très comparable à celle du groupe de production observé à Bordeaux dans lequel figure, d'ailleurs, quelques exemplaires de ce type de couvercle. Ce constat a été le point de départ de l'enquête qui nous a orienté vers le site de Vayres car il a permis d'assurer un premier rapprochement entre des vases à pâte grise micacée consommés à Bordeaux et des vases à pâte grise micacée censés être fabriqués à Vayres. Bien que très fragile, notre raisonnement s'appuyait également sur l'idée que d'un atelier de potier ne sort jamais une seule et même forme de vase⁷ : si ce type de couvercle à pâte grise micacée est bien fabriqué à Vayres, d'autres formes à pâte grise micacée doivent obligatoirement faire partie du répertoire du potier et se trouver ainsi diffusées dans la région. Autre argument : les fours de potiers antiques isolés sont très rares en Gaule et les observations de Léo Drouyn publiées en 1865 laissent clairement supposer l'existence d'autres fours dans les environs du château. Par ailleurs, la nature du site, sa position privilégiée pour le commerce à proximité d'un carrefour entre un axe routier et un axe fluvial et le potentiel de ressources en matières de terres argileuses locales⁸, constituaient autant d'arguments complémentaires qui pouvaient plaider en faveur de l'existence d'un atelier de production céramique à Vayres et très certainement dans les environs de son château.

1- Fouille de la place Camille Jullian réalisée en 1990 sous la direction de D. Barraud (SRA Aquitaine) et L. Maurin (Ausonius), Barraud 1991.

2- Sireix 1999, fig. 14 et 19.

3- Drouyn 1865, 429.

4- Corbineau 1932.

5- Santrot *et al.* 1985, 256.

6- Santrot & Santrot 1979, 85.

7- Qui plus est que des couvercles !

8- L'observation de la carte de Belleyne avait permis de remarquer la présence de plusieurs tuileries dans la commune de Vayres, et, en particulier, à proximité de la rivière.

DES PROSPECTIONS DIACHRONIQUES ET DES PROSPECTIONS THÉMATIQUES

La reprise d'une activité archéologique à Vayres entre 1992 et 1994 a été, dans un premier temps, l'occasion de faire le point sur ce site qui a très longtemps suscité l'intérêt de nombreux chercheurs et de tenter de rassembler la documentation disponible. Ce travail basé sur des observations issues à la fois d'une recherche bibliographique, de prospections pédestres et d'une enquête auprès des habitants de la commune, a permis de rassembler, cartographier et publier⁹ de nombreuses informations concernant une longue période comprise entre le Paléolithique moyen et l'Époque moderne.

Pour l'Antiquité, on retiendra avant tout que la station de *Varatedo* se présente sous la forme d'une petite agglomération fortement marquée par les I^{er} et II^e s. p.C. qui s'étend de façon assez discontinue sur près de deux kilomètres, le long de la berge de la Dordogne. La zone comprise entre le bourg actuel et le château de Vayres (fig. 1) semble être, cependant, la plus densément occupée et ce, au moins dès le V^e s. a.C. Elle se présente sous la forme d'un vaste

triangle limité d'un côté par la Dordogne et, de l'autre, par l'un de ses affluents : le Gestas. Des enrochements pouvant correspondre à des aménagements de berge antique ont également été localisés au bord de la rivière ; c'est à l'extrémité nord dans cet espace, non loin de l'exutoire du Gestas, qu'a été construit le château dont la première mention remonte à la seconde moitié du XI^e s.

Les prospections thématiques ont évidemment porté sur la recherche et la localisation des ateliers de potiers présumés, en particulier aux alentours du château. Les prospections, pédestres dans un premier temps, ont été excessivement limitées car cette zone est occupée, du nord au sud, par une zone boisée (à proximité du Gestas), des jardins à la française et un parc avec une pelouse (fig. 1 et 2). Elles ont néanmoins permis, grâce à quelques parterres de fleurs et autres taupinières, de constater la couleur très foncée et charbonneuse du terrain et surtout la présence de très nombreux petits tessons de céramiques communes antiques à pâte grise micacée. Dès lors, seules des prospections magnétiques n'engendrant aucun dommage à l'environnement classé du château et surtout de ses jardins à la fran-

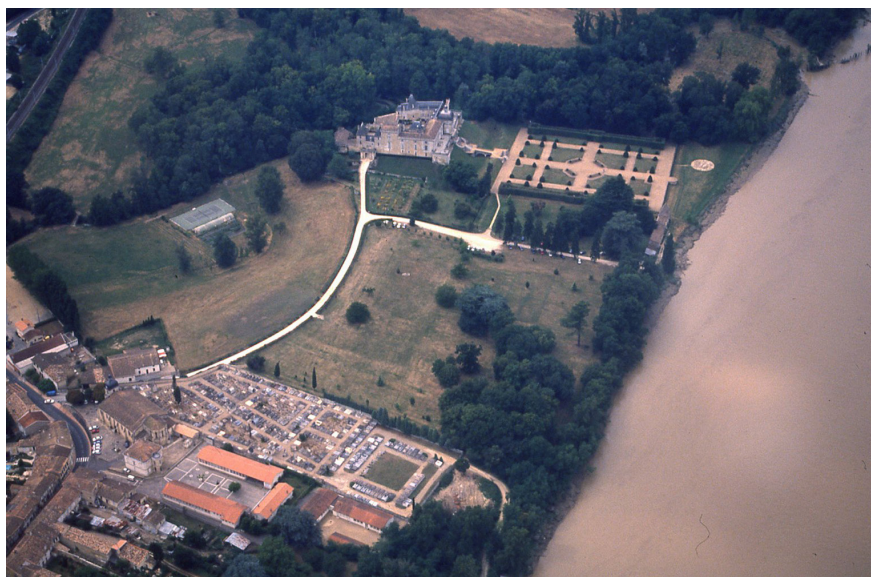


Fig. 1. Vue aérienne du site de Vayres : le bourg, le château et la Dordogne (cl. Fr. Didierjean, Ausonius).

9. Sireix 1995.



Fig. 2. Zones prospectées par Michel Martinaud en 1992 et 1993 (DAO Chr. Sireix).

çaise, pouvaient être envisagées. M. Martinaud a été très vite séduit par ce projet et la première campagne de prospections électromagnétiques qu'il a réalisée, assisté de L. Mouillac¹⁰, a débuté en avril 1992¹¹. Elle a porté avant tout sur l'espace occupé par les jardins à la française¹² et sur le parc et la pelouse les jouxtant côté sud. L'année suivante, une seconde campagne de prospections a permis de compléter les données, côté bois, au nord des jardins (fig. 2). Ces deux campagnes de prospections ont donné lieu à deux rap-

ports déposés au Service régional de l'archéologie¹³ à Bordeaux.

LES PROSPECTIONS ÉLECTROMAGNÉTIQUES : DES RÉSULTATS BIEN AU DELÀ DE NOS ESPÉRANCES

Comme l'avait exprimé M. Martinaud dans son rapport de 1992, la prospection magnétique (au magnétomètre à protons), sensible aux variations latérales rapides de la susceptibilité magnétique et à l'aimantation rémanente, devait correspondre à la technique la mieux adaptée à nos questionnements, c'est-à-dire à la détection d'éventuels fours de potiers présents dans le sous-sol. Mais cela n'a pas été le cas en raison des interférences créées par la voie ferrée électrifiée Bordeaux-Paris située à proximité du site (à moins de 300 m). La solution adoptée alors par M. Martinaud a été de se tourner vers des prospections électromagnétiques non sensibles aux perturbations, et ce, grâce à du matériel prêté par le Centre de Recherches Géophysiques du CNRS de Garchy (Nièvre). Deux types d'appareil ont été utilisés, l'un expérimental (dénommé "SH3", fig. 3) et l'autre, commercial ("EM15"). Les conclusions de cette première campagne ont ainsi été rédigées dans le rapport de 1992 : *"Cette prospection prouve que les parcelles explorées ont une susceptibilité anormalement élevée, preuve de l'existence de couches à fortes teneurs en oxydes magnétiques. Nous ne voyons pas actuellement quelle pourrait être l'origine naturelle de ces fortes teneurs. Ce résultat dénote donc probablement la présence d'importants restes enfouis d'activités artisanales. Dans le cadre de cette hypothèse, les limites de la zone d'activité ne semblent pas avoir été atteintes sur les surfaces explorées. Les anomalies positives importantes trouvées dans les jardins et sur la pelouse ont donc de fortes chances d'être dues à des fours ou à des amas de matériaux magnétiques tels que des tessonniers"*.

Suite aux conclusions énoncées dans ce rapport, une campagne de carottages à la tarière à main a aussitôt été entreprise et a permis de vérifier que de nombreuses anomalies positives (ou zones de forte susceptibilité) correspondaient bien à des fours de potiers ou à des fosses comblées de rebuts de cuisson. Dès cet

10- Armedis, Recherches Géophysiques.

11- Avec l'autorisation du Service régional de l'archéologie, de l'Architecte en chef des Monuments historiques ainsi que celle des propriétaires du terrain, M. et Mme Bardes.

12- Dans l'espoir de localiser le four découvert en 1916 dont la tradition orale avait perpétué le souvenir de sa position approximative.

13- Martinaud & Mouillac 1992 ; Martinaud & Mouillac 1993.



Fig. 3. M. Martinaud et L. Mouillac lors des prospections électromagnétiques dans les jardins à la française du château de Vayres (cl. Chr. Sireix).

instant, on pouvait donc considérer, sans plus le moindre doute, que les environs du château de Vayres correspondaient bien à un espace consacré à des productions potières gallo-romaines (fig. 2 et 4).

La seconde campagne de prospections électromagnétiques qui se déroula l'année suivante, en 1993, avait pour but d'étendre les recherches dans le bois situé immédiatement au nord des jardins afin d'essayer de localiser de nouveaux fours et de déterminer les limites du site à proximité du Gestas (fig. 2 et 5). Prospections à nouveau très concluantes : *"On constate des valeurs de susceptibilité très élevées sur presque toute la surface explorée, de moyenne voisine de 250. Comme les jardins et le parc, explorés l'an dernier, le bois présente donc des quantités importantes d'oxydes de fer entre la surface et un mètre de profondeur. La susceptibilité diminue rapidement vers le nord approximativement à partir de la ligne Y=50. .../... au sein de ces valeurs globalement élevées, une bande de valeurs encore plus élevées s'allonge .../... Contrairement au cas des jardins on n'observe pas ici d'anomalies localisées à peu près régulièrement réparties. On a plutôt affaire à une zone assez étendue de valeurs élevées. On cherchera des fours en priorité sur cette zone"*.

DES PROSPECTIONS, DES CAROTTAGES ET DEUX CAMPAGNES FOUILLES

Les deux campagnes de prospections électromagnétiques réalisées par M. Martinaud, ont donc permis de confirmer qu'une importante zone de production potière antique s'étendait sur au moins deux hectares sous et autour des jardins à la française du château de Vayres (fig. 4 et 5). La construction de ce dernier et ses différents remaniements ont d'ailleurs certainement engendré la destruction et la disparition de nombreux autres fours et l'on peut aujourd'hui estimer l'étendue totale de cette zone artisanale à environ trois hectares.

Ces prospections ont été suivies d'une série de vérifications par sondages à la tarière à main. On recense aujourd'hui un minimum de 19 fours répartis de la manière suivante : trois dans le parc, treize sous les jardins¹⁴ et trois dans le bois (fig. 2, 4 et 5). Ce chiffre est très certainement largement en dessous de la réalité car de nombreux espaces n'ont pu être explorés (passages de lignes électriques souterraines, haies et arbres gênants ou présence d'importants remblais dans la moitié est des jardins) et

14- Dont certainement le four découvert en 1916 (fig. 4, F1).

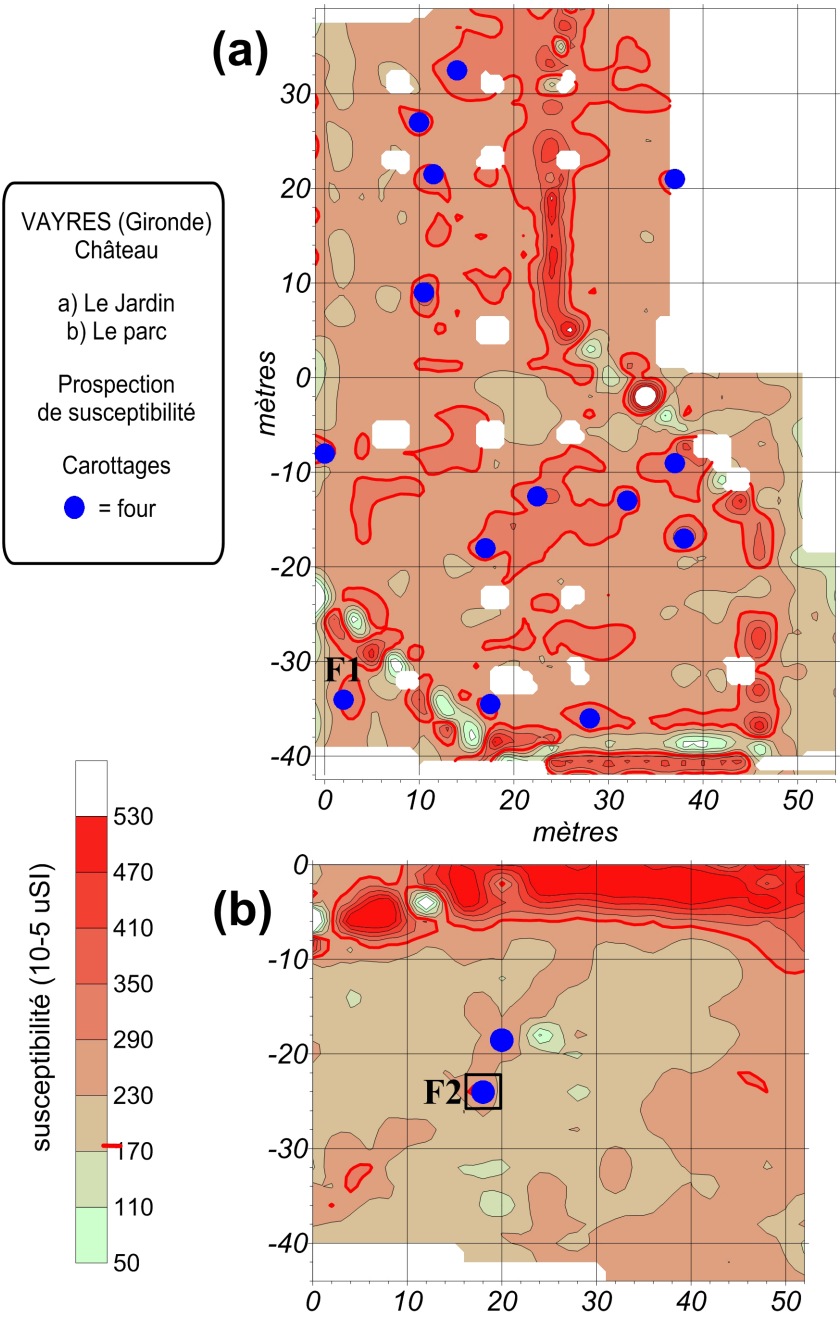


Fig. 4. Prospections électromagnétiques des jardins à la française et du parc (1992), localisation des fours repérés par carottages à la tarière à main (M. Martinaud, Chr. Sireix).

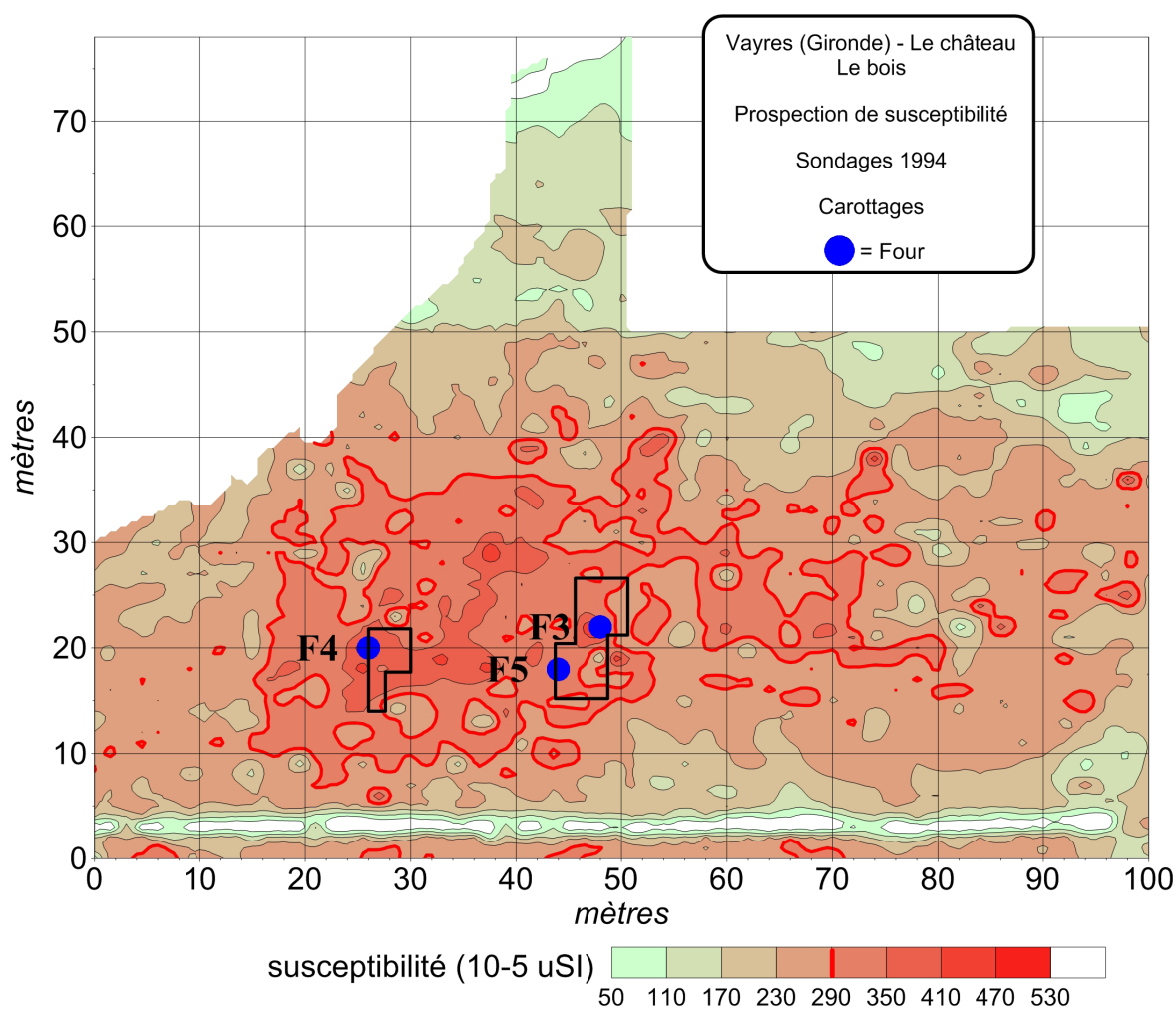


Fig. 5. Prospections électromagnétiques du bois (1993), localisation des fours repérés par carottages à la tarière à main (M. Martinaud, Chr. Sireix).

seules les anomalies positives les plus lisibles sur les cartes de susceptibilité ont été vérifiées.

Chacune des deux campagnes de prospections électromagnétiques a été suivie de fouilles très ciblées¹⁵, peu étendues et implantées dans des espaces situés de part et d'autre des jardins à la française (fig. 4 et 5). Un four a été dégagé dans le parc (four

F2, fig. 4) et trois autres dans le bois (F3 à F5, fig. 5). Les objectifs de cette approche étaient d'apporter des précisions sur la chronologie du fonctionnement du site artisanal, de constater l'état de conservation des fours, de déterminer leurs caractéristiques morphologiques et, enfin, de disposer d'un échantillonnage représentatif des productions afin d'avoir une première idée du répertoire typologique et de sa diffusion.

15- Les fours étant fort bien localisés grâce à la fiabilité des prospections et aux carottages qui ont suivi.



Fig. 6. Fouille ciblée du four F2 dans le parc près des jardins à la française (cl. Chr. Sireix).

Les quatre fours exhumés sont dans un état de conservation assez moyen, leur période de fonctionnement est datée, grâce aux abondants rebuts de cuissons découverts dans leurs chambres de cuisson ou leurs fosses d'accès, entre la fin du 1^{er} s. a.C. et le 1^{er} s. p.C. Le four le plus ancien (F2) est daté entre 50 et 30 a.C., le second (F5) de la fin du 1^{er} s. p.C., le troisième (F4) du milieu du 1^{er} s. p.C. et le dernier (F3), entre la fin du 1^{er} s. p.C. et le début du 2^e s. p.C. Ces quatre fours témoignent de la très grande longévité des ateliers de potiers et la production qui leur est associée, d'un dynamisme exceptionnel tant le répertoire est varié. Pendant au moins trois siècles, le centre potier de *Varatedo* a, en effet, produit des céramiques communes à pâte claire et à pâte sombre, des *terra nigra*, des plats à engobe interne rouge pompéien, des céramique à l'éponge ainsi que des

parois fines¹⁶. Toutes ces catégories céramiques produites à Vayres sont non seulement diffusées et consommées à *Burdigala* mais on les trouve également sur l'ensemble du territoire des Bituriges Vivisques, voire même au delà. L'organisation des activités artisanales est, par ailleurs, bien illustrée par la découverte d'un document exceptionnel, un bordereau d'enfournement¹⁷ qui correspond à une pièce comptable détenue par un maître fournier, destinée à quantifier les différents types de céramiques qui lui ont été confiées par cinq potiers différents (fig. 7).

16- Sireix 2006.

17- Sireix & Maurin 2000, 22.

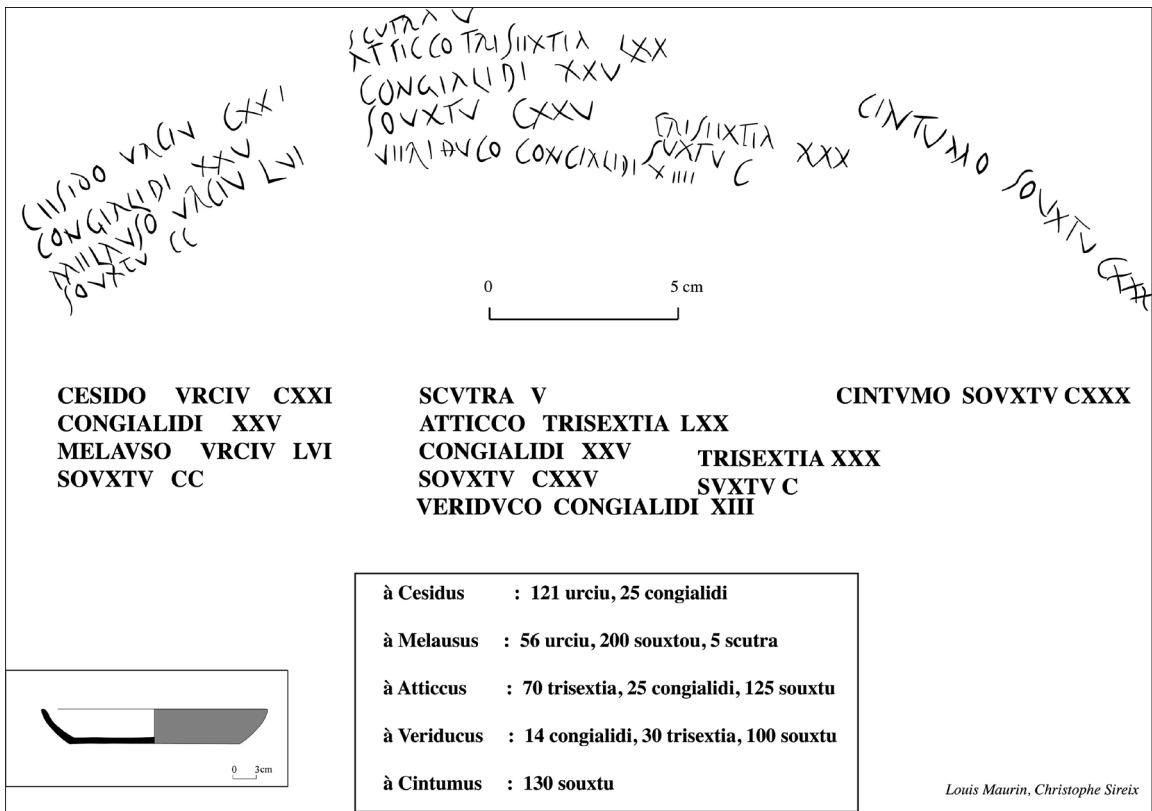


Fig. 7. Bordereau d'enfournement provenant du four F4 daté du milieu du II^e s. p.C.

UNE OPÉRATION RÉUSSIE

Outre son rôle lié au contrôle du franchissement de la Dordogne par la route qui mène de Bordeaux-*Burdigala* à Bourges-*Avaricum*, *Varatedo* peut être considéré aujourd'hui comme une agglomération secondaire spécialisée dans la production céramique. La vaisselle de terre cuite manufacturée dans ce centre potier a été diffusée pendant plusieurs siècles sur de nombreux sites de consommation répartis au sein du territoire des Bituriges Vivisques et se trouve en abondance à *Burdigala*, chef-lieu de cette cité. Sans nul doute, les prospections électromagnétiques dirigées par M. Martinaud ont, ici, joué un rôle déterminant dans la découverte de ce site majeur.

Bibliographie

Barraud, D. (1991) : "Chantier Camille Jullian, principales découvertes", *Revue archéologique de Bordeaux*, 81, 7-10.

Corbineau, E. (1932) : "Note sur un four de potier gallo-romain découvert à Vayres (*Varatedo*)", *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, 49, 67-70.

Drouyn, L. (1865) : *La Guyenne militaire*, I-II, Réimpression 1977, Marseille.

Martinaud, M. et L. Mouillac (1992) : *Vayres (Gironde) site du château, rapport prospections électromagnétiques 1992*, Armedis Recherches Géophysiques, CDGA-LERGGA, Université I, Talence.

— (1993) : *Vayres (Gironde) site du château, prospections électromagnétiques 1993 rapport n°2*, Armedis Recherches Géophysiques, CDGA-LERGGA, Université I, Talence.

- Santrot, M.-H. et J. Santrot (1979) : *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris.
- Santrot, M.-H., J. Santrot et Ch. Lahanier (1985) : "Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et Bordelais : Étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional", *Recherches gallo-romaines*, I, Laboratoire de Recherches des musées nationaux, Paris, 221-427.
- Sireix, Chr. (1995) : "Varatedo", *Revue archéologique de Bordeaux*, 84, 33-54.
- (1999) : "Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du I^{er} s. découvert sur le site de la place Camille Jullian à Bordeaux", *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg*, 237-260.
- (2006) : "Un groupe de parois fines fabriquées à Vayres (Gironde)", *Aquitania*, 22, 319-324.
- Sireix, Chr. et L. Maurin (2000), "Potiers de Vayres (33)", *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (33)*, 11-28.